

un

Édito
par Philippe Berthaut

deux

Atelier Recherche n°32, avril 2006

Invité : **Michel Raji**

Souffle et écriture

- Préparation au travail de groupe
- Le travail sur les trois syllabes SO/HA/MA
- Autoportrait
- « **Danse, souffle et écriture** », dispositif d'écriture
- « **Danse, souffle et écriture** », textes issus du dispositif

sept

Atelier Recherche n°33, juin 2006

Regards sur quelques ateliers

- A mots tissés
- Parole expression
- L'atelier chez soi
- Culture et liberté – Atelier et rencontres interculturelles
- Machine à écrire
- Terre de lune
- Atelier avec vis-à-vis
- « **Lecture partagée** », dispositif de lecture de Philippe Berthaut
- Faire entendre la coupure, échanges

onze

- « **Abécédaire de l'alphabet** », dispositif d'écriture de Philippe Berthaut
- Retour sur le dispositif
- Lecture des textes issus du dispositif
- « **Abécédaire de l'alphabet** », prolongement du dispositif d'écriture
- « **Abécédaire de l'alphabet** », textes issus du dispositif
- De la composition collective en atelier

seize

- « **Le Temps d'écrire** »
- Projet 2006 de la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse
- Lectures de la Cave Poésie
- Exposition itinérante de livres-objets

Après quatre années d'atelier recherche, j'ai le sentiment, d'avoir abordé avec les différentes personnes qui ont participé à cette réflexion, la plupart des problématiques suscitées par la pratique de l'écriture en atelier. Aussi bien dans le domaine des outils théoriques que dans celui de la pratique. Ceci dit sans prétention aucune d'avoir épuisé le sujet. Bien au contraire. Ce qui s'est épuisé (et là je ne saurais parler qu'en mon nom) c'est peut-être une manière de questionner et de répondre. Voici donc venu le temps de la remise en cause et du questionnement essentiel.

Par où alors recommencer ?

Et bien, tout simplement par le b.a ba, par le tout début de notre relation au langage, par la lettre. En quelque sorte revenir à cet apprentissage premier, mais oublié, de plier des lignes

note(s) #11

pour en faire des signes qui vont nouer en nous, dans notre corps, du sens. J'ai pris conscience de cette évidence en travaillant avec des publics en alphabétisation. D'avoir oublié la difficulté voire la souffrance d'écrire de simples lettres nous empêche peut-être de mieux saisir ce qui se joue dans notre corps dès lors que nous entrons en écriture. Et cela quel que soit le projet de l'écrivain. Interroger le langage au plus près de sa naissance en nous pour que le corps de chaque écrivain redevienne alors en conscience ce lieu de nidification sans lequel les oiseaux de nos mots ne sauraient s'envoler, voici le chantier que nous venons d'ouvrir.

Philippe Berthaut

Avril 2006

Souffle et écriture

échanges

Invité : **Michel Raji**, danseur, chorégraphe.

Chacun des exercices du travail sur la Respiration Diaphragmatique liée aux Rythmes Cardio-pulmonaires proposés par Michel Raji est effectué une dizaine de fois.

PRÉPARATION AU TRAVAIL EN GROUPE

En cercle, se frotter les mains vigoureusement.

Écoute : s'ouvrir à la matière sonore. Le mouvement des mains fait circuler déjà du sonore.

Chaîne entre les participants (une main dessus, une main dessous).

Michel Raji : pour se relier aux oreilles, les pieds sont la prise de terre, les pieds bien à plat on essaie de trouver cette relation, comment porter son squelette, l'aérer, faire respirer les articulations pour se porter et non se « supporter ». Pour aider le sacrum à se placer juste un peu en avant des pieds, presser un peu le ventre : les lombaires réagissent, le bas-ventre est maintenu, les épaules relâchées, la nuque étirée (sans la relâcher en arrière). Reprendre de l'air si on en sent la nécessité. Pour tonifier tout de suite, pour ne pas s'endormir, faire une grande respiration, un appel d'air à l'intérieur, et souffler fort, sans chercher le cri. Le souffle est comme une grande vague qui se déverse, depuis le bas-ventre jusqu'à la bouche. Inspirer la bouche fermée.

LE TRAVAIL SUR LES TROIS SYLLABES SO/HA/MA

- SO

Une grande inspiration et souffler en prononçant « SO ». Dilatation, sans attaquer la syllabe, sans volontarisme. Aller chercher la terre. Il s'agit de trouver l'élasticité du corps : dilater à la périphérie et tonifier en profondeur. On essaie de trouver le maintien mais pas l'« attitude ». Les muscles sont spiralés. La spirale est dans le S... Elle dynamise le O. On essaie d'aller jusqu'au bout de l'expiration

sans forcer, il ne doit pas y avoir de blocage. Pour l'inspiration pensez à la colonne d'air comme un tuyau... Lorsque vous soufflez allez jusqu'au bout de l'expiration. Il ne faut pas que le son « monte à la gorge », laissez-le vibrer dans tout le corps. Penser à bien poser les pieds, à ne pas les crispier.

- Inversion : OS

Prendre une grande inspiration et inverser la syllabe sur l'expiration

- HA

Le diaphragme costal vibre, la lettre H est ce qui nous intéresse, elle est la lettre du souffle...

- Inversion : AH

- MA

Le M vibre aux lèvres et se prolonge dans le A son ouverture vers un possible autre du souffle...

- inversion : AH

SOHAMA... AMAHOS

Plus vous ressentez la matière sonore à l'intérieur du corps plus vous ressentez comment les lettres travaillent entre elles et à l'intérieur, elles ont leur organicité, leur rythme. Quand on écrit la Conscience (organique, sanguine, respiratoire,...) qu'on leur donne va aller aussi sur le papier. On écrit avec l'état dans lequel on est, c'est donc important de prendre ce temps. Je me suis aperçu que dans ces trois syllabes **SO-HA-MA** c'est le passage du **SO** au **MA** par le **HA** qui est le plus délicat à trouver.

- Toujours dans le cercle, inspiration ventrale bras devant, expiration en amenant les bras derrière, ramener en inspirant à nouveau, lâcher les bras.

Souffler en laissant sortir le souffle (et non pas comme si l'on soufflait une bougie), ouvrir simplement la bouche

pour laisser passer l'air. Ne pas forcer les bras des autres, accompagner, le mouvement des bras conduit notre souffle.

Rythme de plus en plus rapide. Plus on est à l'écoute moins on a le vertige. Rester présents.

Les picotements que l'on peut ressentir sont normaux, ils passent.

Ce qui nous importe au début c'est l'expiration, il faut toujours aller au bout, plus que de l'inspiration. On est tous inspirés, jamais expirés... : on conçoit souvent l'expiration comme ce qui nous anéantit et non comme ce qui nous permet d'atteindre ce qui stagne dans notre corps. L'enjeu est de ne pas chuter, au sens de rester en bas, mais de trouver ce qui maintient le rebond possible. Moins on enferme le mouvement à l'intérieur moins on se fait mal en chutant.

- Même chose mais inversée : expiration bras devant, inspiration bras derrière, ramener devant en soufflant.

Si vous êtes habitués à inspirer en vous levant, par exemple, cela peut être intéressant d'inverser le processus respiratoire sur le même geste, de façon à aider les muscles à travailler sur les deux. Après ça se fait tout seul.

- Sauter sur place en expirant.

Plus difficile : sauter sur l'inspiration.

Je me sers du souffle pour tonifier mon corps, il s'agit de détendre les muscles, de les étirer.

Inspirer en prononçant A.

Enchaîner les deux : inspirer puis expirer sur A

Accélération du rythme

- Debout, inspirez en « donnant du ventre », sans aller à la poitrine, ça ouvre au niveau des reins, poussez le bas-ventre vers l'intérieur, et expirer. Faites rimer le sacrum avec le sternum, placez-les d'aplomb, la circulation est maintenue entre les cervicales et les orteils. Coccyx et axis (l'avant-dernière vertèbre qui porte le crâne) riment aussi...

Faire l'inverse là encore. Le dernier est plus « facile », on l'a généralement naturellement, c'est pour ça que j'ai commencé par l'inverse. Mais il faut travailler les deux, pas mécaniquement, organiquement.

En lâchant (expiration) je laisse le ventre revenir au milieu. Quand je respire partout j'obtiens le bon placement du corps.

- Inspiration-expiration suivie d'une inspiration-expiration plus ample, « o » sur l'inspiration « é » sur l'expiration. On va chercher le haut (grande inspiration) et on fait tout descendre (profonde expiration). Accélération du rythme. Accompagner avec les bras et tout le corps, descendre chercher le sol, puis lancer vers le haut (penser à ces femmes africaines qui pilent dans un mortier). L'inspiration-expiration moins grande est au milieu. Il y a vraiment un dedans et un dehors avec le rebond. Le son n'est pas aigu, c'est le son-souffle et non pas le son vocal qui sort à l'expiration.

Il faut apprendre à respirer dans des espaces qui peuvent paraître confinés, ces exercices permettent de ne pas se sentir étouffés dans certains lieux... Vous trouvez juste ce qu'il faut d'oxygène, la bonne pression.

- Ajouter une syncope au milieu (inspiration-expiration du milieu plus rapprochée).

Variation du rythme, toujours en maintenant le passage central.

Improvisation vocale de Michel Raji sur le ch?ur.

Accélération du rythme.

Puis voix + rythme frappé (mains)

AUTO PORTRAIT

Ce que je vous ai proposé aujourd'hui c'est quelque chose que j'ai acquis au fur et à mesure mais que j'avais déjà dès la naissance. Je suis né à Casablanca mais mes parents sont venus du sud-est du Maroc, d'un petit village, de l'autre côté de l'Atlas, à la frontière algérienne, une région qui s'appelle le Draa, le « coude » en arabe, celui de la rivière qui passe là. Tous les gens qui viennent du Draa sont plus ou moins métissés à la fois du berbère et de l'africain. Au départ c'est berbère mais avec les arabes, les africains et ensuite les européens c'est un lieu traversé par de nombreuses cultures, de nombreux cultes. Ma famille pratique le soufisme. C'est une pratique à la fois philosophique, métaphysique et mystique de tout ce qui a trait à la connaissance intérieure de l'Islam. Ce travail du souffle en fait partie. Avec le rythme. Il est souvent accompagné de tambours... Suivant les traditions, selon la confrérie et le personnage qui l'anime, on a différentes formes de pratique. Quand j'étais petit je pratiquais dans ces cercles, comme beaucoup d'enfants. Je suis arrivé en France à 12 ans, mon père qui y travaillait déjà voulait le rapprochement de sa famille. Je suis donc parti du nord-ouest marocain pour arriver dans le nord-ouest français... Casablanca-Rennes ! Et puis la relation au corps qui n'est pas la même. Tu sors d'une relation de présence au corps, avec l'autre, surtout quand tu es enfant. Dans la culture où je suis né la mère est très importante, on a un grand respect pour elle. Le 18 août 1966 on arrive donc à Rennes. Il manquait du sucre à la maison. D'habitude s'il manquait quelque chose à la maison on allait chez la voisine. Mais là ! Et les magasins sont déjà fermés. Quelque chose avait changé, je m'en rendais compte comme ça et puis aussi avec tous les « assieds-toi bien », etc. Plus question de manger avec la main, par exemple. J'apprenais seulement une fois que j'ai eu la deuxième culture que ce que j'avais appris était aussi une culture, que manger avec les doigts ne se faisait pas n'importe comment... Ma scolarité a été un peu délicate, il me fallait tout apprendre du Français. C'était une seconde naissance, il fallait tout reprendre à zéro et de 66 à 75 je cherchais mon chemin, ma voix, comment communiquer,

et ma voie, comment me déplacer. J'aimais beaucoup danser. Et je me suis aperçu qu'en France on pouvait devenir danseur (là-bas on ne se posait pas la question). Donc je me suis dit c'est ça ! La danse était déjà là il fallait simplement travailler le « danseur ». Je suis donc allé à Paris et je suis rentré dans une école pour commencer ma formation. Mais tout ce qu'on m'apprenait me paraissait bizarre. Le classique surtout (parce que si tu voulais être danseur en France il fallait faire du classique). Toujours en train de serrer les fesses, à « tenir » comme un compas ! Un jour le professeur (35 filles, j'étais le seul garçon !) demande à une fille de trouver le rebond dans ses sauts. Elle était de plus en plus épuisée, et lui continuait hop ! hop ! Je me suis dit ce n'est pas possible, il y a quelque chose qui ne va pas. C'est là que j'ai commencé à me poser des questions sur la physiologie du corps. En arrivant à Toulouse, en 81, j'ai rencontré Serge Pey qui, lui, est dans le rythme de la poésie, des mots. Il travaille toujours dans une relation avec la pulsation. On a fait ensemble la première Nuit de la poésie en 81 à la Halle aux grains. Un solo autour de Tahar Ben Jelloun. Michel Battle avait fait une peinture et Richard Calléja jouait du saxophone. Serge Pey m'a alors demandé si je voulais l'accompagner dans ses performances. La question était qu'est-ce qui pouvait aider Serge Pey à dire le poème ? Il ne s'agissait pas de gigoter devant lui. Il y a déjà la pulsation, cette relation à la terre, alors je donnais le souffle. Il m'a presque donné cet espace dans lequel pouvait s'établir la relation. Si je commençais à bouger, « comme un danseur », devant lui, il n'y avait pas de relation, je ne le sentais pas. En 82 pour la deuxième Nuit des rencontres internationales de la poésie, en hommage à Jean Benassar, un poète qui s'était suicidé à l'âge de trente ans, que faire ? Là encore il ne s'agit pas de gigoter. Le souffle encore. Et j'ai travaillé sur la mythologie égyptienne, *Le Livre des morts égyptiens*, et avec un autre livre encore de Michel Random, *Mawlana le soufisme et la danse*, qui rendait hommage aux derviches tourneurs. Le soufisme c'était mon enfance, la danse c'est ce que je faisais en France, avec ça je retrouvais la tradition de mon père sans problème ! Mon père ne voulait pas que je devienne danseur, ce n'était pas un métier. Je lui montrais que je n'avais rien quitté de ce à quoi j'avais été initié, que je l'avais transposé autrement. Il y avait un disque qui était un enregistrement de la cérémonie du Dhikr, qui veut dire « remémoration », et là-bas, au Musée des Augustins, en hommage à Jean Benassar, dans le grand escalier qui mène au Salon rouge, je me maquillais le visage en blanc (parce qu'avec le blanc vous neutralisez votre visage, vous restez impersonnel) et je descendais cet escalier en parlant vraiment du souffle.

Et depuis 82 je danse seulement parce que c'est le souffle qui me fait danser.

J'ai travaillé ce souffle, l'ai sorti de son contexte rituel, cérémonial, l'ai retravaillé anatomiquement, physiologi-

quement, ce qui me permet maintenant d'expliquer comment ça se passe.

Et puis, on est danseur jusqu'à 30 ans. Après... quoi ? Sur scène ça va encore mais dans les coulisses... Je le vois. Ils sont essouffés les danseurs, et puis tristes aussi. Moi je veux danser jusqu'à... Ce travail du souffle fait que je peux encore danser à 52 ans.

Depuis deux ans je travaille avec différents groupes pour préparer la manifestation *Le Pied à l'encrier* qu'organise le CLAP, ça a été très émouvant pour moi, je retrouvais mon père, je retrouvais ma mère... Et en même temps comment faire avec toutes ces personnes pour arriver à leur faire sortir quelque chose ? Là encore le travail sur la langue du souffle aide à faire lire, faire dire, sur scène.

De « l'oreille » au souffle

J'ai écouté de la musique jusqu'en 84, je lisais aussi beaucoup mais ça n'était pas le plus important, c'était le travail de l'oreille. Et puis en 85 j'ai lu énormément de livres. Je suis arrivé autrement à ce qui est dit, écrit, parlé... En fin de compte je vois de la danse dans les mots, j'entends un souffle, j'entends un rythme. Je ne cherche pas du tout ce que le mot veut dire, par exemple. Je ne veux pas m'enfermer dans le sens psychologique du mot, parce que ça m'aide, en travaillant avec la personne, à ne pas être corporellement dans le pléonasmе, l'anecdotique. L'important c'est le souffle des mots, la respiration que tu leur donnes pour pouvoir les dire. D'où ils sortent dans le corps. Quand on sort un mot c'est aussi un geste.

Je suis passé de l'arabe au français... Toutes les langues qui existent sont le fait de l'humain, la question est d'où elles sortent. Nous avons tous la même anatomie, chacun sur le bout de terre où il est s'exprime différemment, mais si on creuse on trouve la même chose pour tous.

Avec le souffle on ouvre d'autres espaces dans le corps. Je suis allé en Chine, j'ai travaillé avec des chinois sans avoir besoin de parler chinois. Il y a dans ce travail quelque chose qui permet d'aller vers d'autres possibles...

J'essaie de me mettre à la place de celui qui a écrit le texte, de saisir dans quel état il est, dans quel rythme. Je ne suis pas moi-même quelqu'un qui écrit, je suis dans l'oralité, la corporalité (l'oralité du corps, un corps qui parle), je fais plutôt de la chorégraphie, je vois les mots dans leur calligraphie, leur danse.

Philippe Berthaut : Je te remercie. J'ai pensé qu'il était intéressant d'inviter Michel Raji pour cette recherche. Quand on travaille avec des personnes en atelier d'écriture, d'une certaine manière on travaille avec des personnes qui ont une relation à l'écriture un peu identique à la mauvaise relation que l'on peut avoir avec son souffle. Je parle des personnes qui pensent que « l'écriture c'est comme ça » et ne font pas l'expérience d'une relation physique

avec leur écriture. Je pense aussi à ce que disait Séréna, qu'il écrivait court parce qu'il était asthmatique. Quelle est cette respiration, à l'insu de notre respiration qui est plus ou moins bien placée qui fait qu'on va écrire d'une certaine façon ? Ici, plusieurs espaces à défricher se rejoignent, qui dépassent le « musical » car on ne peut pas séparer les mots du sens, dans un même flux on a le souffle et les mots. Le texte, quand il est lu est pris dans le souffle. Une personne en difficulté avec son propre souffle va peut-être redoubler les difficultés avec son texte. En tant qu'animateur c'est bien d'avoir conscience de cela.

dispositif

« Danse, souffle et écriture », dispositif d'écriture

Auteur du dispositif : **Michel Raji**

Danse de Michel Raji - 20 mn

Temps d'écriture (pendant et après la danse de Michel Raji)

: 30 mn

Réagir par l'écriture à la danse

« Danse, souffle et écriture », textes issus du dispositif

le partage du si (cy)gne

la croix , bénedictin (celui qui bénit)
Seigneur, prends-moi dans tes bras
tu ne m'écoutes pas, je pars en guerre (mais je reviens)
prends-moi dans tes bras (je danse pour toi)
peut-être que tu ne me regardes pas
prends-moi seigneur, sois mon amant (je suis aussi femme)
j'ai apprivoisé ma force
j'ai fini de pleurer
seul sur le chemin (je ne t'ai pas entendu)

Emmanuelle de Bataille

En douceur

Les pôles se toisent, se cherchent, se croisent,
Se trouvent, se caressent et se séparent
Enfin, toujours, encore
Et se retrouvent encore, toujours, enfin
Clappe claque vole
Toupie tournoie s'envole
Les racines se déploient
Rapide lenteur
Lourde légèreté
Tourne autour de l'axe
Tout passe par toi
Ton énergie est celle de toute chose
Tu lies la terre au ciel
Des monts aux cieux
Tu es ton dieu
Ta voix est celle du vent
Ton souffle, la Vie

Nadia Berto

Souplesse des mains

Pointes des pieds
Corps en spirale
En souffle
Son propre sauveur
Se sauve
De spirale en spirale
Se fait se défait
Velouté
Un murmure un chuchotement

Tina Pech

Bibliographie

Michel Random, *Mawlana le soufisme et la danse*
Le Pied à l'encrier, textes de la fête régionale de l'écriture
et de l'expression, édition CLAP 2004
Le Livre des morts des anciens égyptiens, éditions du Cerf,
réédition 2003

L'Atelier Recherche de la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse

Juin 2006

échanges

Regards sur quelques ateliers

A MOTS TISSÉS

Tina Pech : l'association *A mots tissés* existe depuis 1 an maintenant à Lavelanet. L'atelier d'écriture lui-même depuis 2 ans. La difficulté la plus importante : se faire connaître et faire venir les gens. On a un public adulte. On essaie d'être présents à toutes les manifestations autour de la lecture et de l'écriture du coin. On édite aussi un petit journal de notre activité tous les 2-3 mois. Les ateliers sont payants mais on ne peut pas demander beaucoup, c'est à Lavelanet et la ville détient le record du chômage en Midi-Pyrénées... Il y a deux ateliers, un à Lavelanet, un à Mirepoix, quatre participants par atelier.

Philippe Berthaut : les lieux frappés par le chômage sont aussi des lieux où il y a souvent des aides : Conseil Général, Conseil Régional, Communauté de communes, développement des territoires, etc.

Tina Pech : justement c'est la Communauté de communes qui m'a aidée à monter le projet. Mais il y a eu des remaniements et ceux qui y travaillaient n'y sont plus. Depuis il y a eu quelques manifestations qui ont beaucoup moins marché, je ne sais pas si c'est à cause des compétences ou de l'expérience différente des responsables. Je commence à être un petit peu connue dans le coin : on a un contact avec le Conseil Général, le CDDP à Foix...

Cécile Chantelot : ce qui n'est pas évident dans notre métier c'est que ça marche à la réputation, au bouche à oreille, je me dis toujours il ne faut pas que je me plante à chaque fois que je commence un atelier. C'est une pression qui ne me déplaît pas mais il faut toujours être au top.

Patrice Aguilar : tu as le même problème dans la formation.

Philippe Berthaut : mais si les gens s'adressent à toi c'est

peut-être aussi qu'ils n'ont personne pour intervenir sur l'écriture. Quelle est notre spécificité pour intervenir en alpha ? On est dans la relation à la langue. Pourquoi on nous demande à nous de venir ? Il n'y a pas de raison qu'on se plante. C'est un manque de confiance...

Tina Pech : c'est une question de dynamique, de motivation aussi. Nous on se dit, on va continuer, on va rester positif, mais en général quand on fait des démarches pour se faire connaître c'est... pesant, assez lourd. C'est lié à l'histoire du coin... Et puis, personnellement je rentre en Australie à la fin du mois, je ne me projette plus dans le futur ici. Nadia Bert o continuera.

PAROLE EXPRESSION

Margit Girard : à *Parole Expression* j'anime des ateliers non pas de « confort » mais où le public est « captif »... À propos du « détour » de l'écriture je crois qu'il faut regarder les objectifs des uns et des autres, ceux des structures, ceux des animateurs et ceux des personnes qui participent à l'atelier (les « objectifs » ou plutôt « les attentes »...). Je ne sais pas si je suis d'accord avec cette idée de « détour » : les thèmes, par exemple, sont bien des « prétextes », des prétextes pour pratiquer la langue. Je crois qu'en atelier il s'agit de cette forme de pratique, qui n'est pas celle de tous les jours ni celle des cours de langue. Dans chaque atelier, même s'il s'agit d'atelier de « confort » je crois qu'il y a quelque chose de « pédagogique », ou en tout cas de formateur quoi qu'il en soit.

Claude Barrère : je crois qu'on est tous d'accord là-dessus. La visée c'est quand même le développement de la personne...

Margit Girard : le chantier qui s'ouvre sur l'atelier d'écriture

re en alphabétisation est possible aussi parce que ce sont des personnes qui veulent écrire, beaucoup, même s'ils ne « savent pas » (par « savoir » je veux dire le simple fait de mettre deux lettres à côté, deux mots c'est déjà trop, est-ce que ça dit quelque chose ou non, etc.).

L'ATELIER CHEZ SOI

Josiane Daniel : ça fait trois ans que je fais des ateliers d'écriture et ça été un peu difficile cette année. Beaucoup plus régulièrement j'ai eu du monde une après-midi une fois par mois, en moyenne 5 personnes. Pour l'Ariège c'est pas mal ! L'année dernière j'avais été très découragée, j'avais arrêté en février pratiquement. C'était un atelier « de confort »...

Claude Barrère : mais qu'est-ce que c'est ce mot qui revient ? Comme s'il y avait des ateliers « confortables » ! D'où ça vient Philippe ?

Philippe Berthaut : j'ai entendu cela une fois, lorsque j'avais assisté aux Rencontres sur les ateliers d'écriture à Montpellier. Un gars disait qu'il faisait payer ses ateliers. Il s'est fait assassiner... Faire de l'argent avec des ateliers d'écriture ! Ça vous est venu à l'esprit, à vous, de « faire de l'argent » avec les ateliers d'écriture ?
(rires)

Josiane Daniel : je continue... Je travaille arts-plastiques et écriture je suis professeur d'arts plastiques, et travailler avec 5 personnes ça me convient très bien, je ne sais pas si au-delà j'aurais le même plaisir. Ce que je fais faire prend du temps, et avec plus de participants je ne sais pas si sur une après-midi je pourrais boucler un atelier. Il y a de la manipulation de matériau, l'écriture, l'échange verbal, et j'écris en même temps. Ma démarche convient bien aux personnes que j'ai depuis deux ans maintenant. L'atelier se déroule chez moi. J'avais commencé dans les cafés mais ça n'a pas fonctionné, le bruit était perturbant, on avait du mal à se concentrer... Je n'ai plus d'association mais je fonctionne comme avant : je demande 10 € à l'année, pour les frais, j'ai mon travail à côté, donc je n'ai pas vraiment besoin de cet argent...

Patrice Aguilar : tu casses les prix !
(rires)

Josiane Daniel : Il y a un autre atelier, à St-Girons, qu'anime une collègue dont j'ai suivi les ateliers pendant trois-quatre mois. Elle était dans la vallée d'Oust et maintenant elle s'est rapprochée de St-Girons, elle a pris un local pour ses ateliers du lundi et mercredi après-midi. Elle a à peu près le même nombre de personnes que moi. Elle a monté une association et demande 20 € pour l'adhésion. Si je voulais je pourrais payer cette somme et le local serait à ma disposi-

tion. J'envisage de le faire d'ailleurs pour les expos... C'est Anne-Marie Chibert. Son mari est pianiste et poète. Ils organisent des soirées poésie dans leur local. Elle vient d'Aix-en-Provence où pendant huit ans elle avait organisé des ateliers d'écritures, faisait venir des écrivains... Il y a 15 jours elle a fait venir d'ailleurs Rachida Laakrouchi, de l'Institut Platon dans le cadre d'un projet sur le Maroc, avec ateliers, exposition de photographies, lectures, etc.

CULTURE ET LIBERTÉ- ATELIER ET RENCONTRES INTERCULTURELLES

Tugdual de Caquera y : j'ai essayé un atelier dans un café, pour faire connaître ça un petit peu dans le Lot, dans un petit bled, et ça a bien marché. Depuis il y a un atelier à Castelfranc qui se tient tous les quinze jours le vendredi après-midi, avec des personnes qui sont mordues. Ce sont-elles qui l'ont organisé d'ailleurs et qui ont même proposé le prix, 7,50 € la séance de 2h30 -3h. Il y a entre 5 et 7 personnes. Pour moi ça fait donc 35 € (je ne suis donc pas écrasé par l'argent !). L'année dernière j'avais organisé des ateliers d'écriture sur 5 jours groupés. Là, c'est un peu plus cher : 200 € pour 6-7 heures d'atelier par jour. J'avais pu en organiser trois. Cette année un seul. C'est un atelier d'écriture mais c'est aussi une rencontre inter-culturelle, ça se passe à Coimbra, avec un atelier en portugais et un atelier en français, à partir des mêmes propositions d'écriture. Pour l'instant il n'y a que 3 inscrits... Le 11-12-13 juillet on organise aussi avec une association du Lot un petit atelier d'écriture à partir d'une exposition de femmes artistes.

MACHINE À ÉCRIRE

Catherine Forné : j'ai ouvert un atelier d'écriture en début d'année, en novembre, j'avais un seul participant, je n'ai pas arrêté et maintenant on est six. Pour me faire connaître un peu j'ai organisé un concours de nouvelles cette année qui a très bien marché. Il y avait une phrase : « Tout allait bien jusque là mais il ne fallait pas se réjouir trop vite ». Il fallait commencer avec cette phrase et continuer. Il y a eu 56 réponses, je trouve que ce n'est pas trop mal pour une première fois. J'ai envoyé l'appel à concours aussi par Internet, par des mails. Je reprends ce concours l'an prochain. Bon, vu la fortune de mon association (j'ai quand même demandé une participation de 5 € à chacun) les prix qui sont remis aux vainqueurs du concours sont 150 € pour le premier, 100 € pour le deuxième, 50 € pour le troisième. Le jury était constitué d'une dizaine de personnes, dont une s'est désistée après avoir lu les dix premières nouvelles qu'il trouvait complètement nulles. Une autre qui avait fait partie du jury du SIVOM de Labège a dit que c'était de meilleure qualité que ce qu'ils recevaient au SIVOM... Le jury était volontairement disparate : il y avait à la fois des journalistes, de documentalistes, des gens de théâtre, des gens du coin.

Tugdual de Cacqueray : en tout cas ce que j'aime bien dans ces ateliers pour y avoir participé quelques fois c'est qu'ils sont indépendants les uns des autres, tu peux venir à l'un et revenir plus tard, c'est toujours par rapport au même thème de la nouvelle.

TERRE DE LUNE

Patrice Aguilar : nous sommes deux à animer des ateliers dans le Gers, à Samatan et à Lombez. Ils ont démarré en 2005 à raison d'une soirée de deux heures tous les 15 jours, de 20h30 à 22h30. On n'a aucune subvention. Les gens payent 5 € par atelier. Je participe depuis six ans à des ateliers, depuis 2005 j'en anime. Mon souhait c'est de me professionnaliser mais je considère qu'il ne faut pas s'enfermer : les ateliers d'écriture il faut aller les faire goûter ailleurs... Je pense aux écrits professionnels. Je suis formateur. J'ai monté un module où, justement, par rapport à d'autres modules d'écrits professionnels (bien que je ne dois pas être le seul), tout ce qu'on développe dans les ateliers d'écriture qu'on appelle « de création » constitue un appui pour initier une démarche d'écrits professionnels. Plutôt que de centrer sur l'acquisition d'une méthode rédactionnelle, là il s'agit plus de se décoincer par rapport à l'écriture, de trouver là une liberté, celle dont ils ont besoin pour construire une méthode de travail pour laquelle ils sont ensuite accompagnés, en s'utilisant mutuellement comme personne-ressource. C'est un premier aspect de ma démarche. On pense pérenniser les ateliers. J'ai rencontré aussi une comédienne, dans le Tarn, et je pense travailler écriture et théâtre, avec une création au bout, ou bien avec des publics en insertion, ou toute personne en recherche... On pense aussi continuer à faire venir des intervenants extérieurs, bien que cela soit difficile au niveau du financement. On a intérêt il me semble à aller voir comment les autres travaillent. La comédienne, qui est aussi metteur en scène et fait des ateliers à Castres doit m'inviter à venir une ou deux fois. Ce sera un temps d'atelier participatif où on co-animera ensemble, très ponctuellement donc. C'est ce qui m'intéresse, ce qui va amener une autre dimension dans son atelier, associer deux pratiques. Et cette co-animation qui demande beaucoup de préparation mais qui apporte un grand enrichissement. Ma proposition est que la Boutique d'Écriture puisse développer les échanges sur le terrain.

Claude Barrère : « Terre de lune »... tu l'écris comment ? Parce qu'on pourrait penser aussi à « Terre de l'autre »... (rires)

ATELIER AVEC VIS-À-VIS

Catherine Imhoff-Marc : Depuis 2002 j'ai essayé de monter un atelier d'écriture régulier (qui est en fait très irrégulier !) dans le quartier où j'habite, le quartier St-Exupéry à Toulouse.

Il se trouve qu'il y a une personne qui anime des ateliers d'arts plastiques à l'Ormeau et qui m'accueille dans son atelier. Depuis trois ans je n'ai pas tout à fait les mêmes personnes qu'au départ, très peu d'hommes mais quand même deux hommes assidus, et ça change tout ! Je dis que l'atelier est irrégulier parce qu'au départ il était prévu tous les 15 jours et c'est plutôt toutes les trois semaines maintenant. J'ai fonctionné quelque fois avec des groupes très restreints et j'ai quand même du mal en-dessous de 6 personnes... Il y a toujours 6 personnes, avec un « fond » de 10, qui ne viennent pas toujours. Avec la plasticienne on monte des stages, qu'on a du mal à remplir... Je suis secrétaire d'une association de gym douce à Ramonville qui s'appelle *Ms-à-vis* et depuis deux ans on essaie de monter des stages avec, donc, gym douce, arts plastiques et écriture. On a travaillé sur le corps, « Les Parures », en résidence près de St-Girons, « Nature et métamorphoses »... J'ai aussi des réseaux un peu éloignés puisque, étant lorraine j'interviens toujours à Nancy. À Chambéry je vais animer un atelier sur la poétique de la montagne. J'ai les mêmes difficultés que la plupart ici, je ne veux pas répéter, je suis aussi parfois découragée et prête à abandonner l'animation d'ateliers et de stages, sous cette forme... Formée par Aleph, même si je ne pouvais pas appliquer leurs tarifs, j'ai essayé d'afficher des prix « honorables », d'autant que je loue la salle... Dans ma pratique de prof de lettres dans l'enseignement agricole pendant trente ans il y avait bien ce danger de l'« instrumentalisation » de l'atelier d'écriture, ça m'agace particulièrement. Ayant monté, en particulier pour la Fédération nationale des Foyers ruraux, une formation de bénévoles à la reconnaissance des acquis, j'ai travaillé avec un cabinet de Montpellier, *ACP, Accompagnement au Changement Professionnel*, en particulier avec une femme remarquable, formée au Québec, au transfert des compétences...

« Lecture partagée », dispositif de lecture

Auteur : **Philippe Berthaut**

Fragments de *Les routes captives*, extrait de *Le Pays jonglé - Récits et poèmes*, Accord édition, 2002

Durée : 45 mn

Chacun a en main un jeu de photocopies comportant des fragments extraits des *Routes captives*. La parole est distribuée à l'avance et chacun se met à lire le fragment qui lui a été attribué lorsque son tour arrive selon l'ordre qui a été mis en place. Les fragments ne sont pas toujours coupés en fin de phrase, les voix parfois se superposent.

ÉCHANGES

Faire entendre la coupure

Philippe Berthaut : Peut-être faudrait-il faire quelque chose qui ne dure que 30 mn et qui donne envie de revenir à l'écriture, le temps que les gens s'acclimentent... Mais que se passe-t-il alors ? Tu n'as plus la surprise, tu es dans une autre construction, et tu construis par rapport à quelle représentation ? Tu refais du linéaire, la coupure n'existe plus. Si on veut faire entendre la coupure comme coupure on ne peut pas l'acclimater, ce n'est plus une coupure. Sinon tu as une coupure qui est jouée, ce n'est plus la même celle où tu reçois un mot à dire et où tu ne sais pas comment le lier.

Claude Barrère : elle n'est pas forcément fautive, elle est recréée différemment.

Pourquoi la seule « vraie » serait celle de la surprise, de la découverte ?

Philippe Berthaut : ce n'est pas que ce soit la seule vraie, c'est qu'il n'y a plus de coupure quand tu sais que tu as une coupure ! Tu es dans une singerie. La coupure c'est quand tu dois lire une phrase que tu dois lier à une autre et que tu ne sais pas le faire. Si tu l'as fait une fois tu vas faire du lien, refaire du linéaire ! Autant l'atelier d'écriture doit être autonome par rapport aux écrivains par rapport à la littérature autant je crois qu'il doit l'être aussi par rapport aux comédiens dans la lecture. Ceci dit, lorsqu'on

s'est acclimaté à l'écriture et qu'on veut continuer qu'est-ce qu'on fait après ? Mais il faut toujours penser que chacun avec sa voix propre va dégager une émotion qui n'est pas celle de l'interprétation. Si tu mets en comparaison avec de grands interprètes... on n'est pas dans le même espace.

Claude Barrère : il me semble qu'on pourrait dégager l'espace intermédiaire d'une lecture polyphonique travaillée et qui reviennent au texte, se pose les questions du regroupement des interventions en fonction d'une autre composition, une autre partition.

« Abécédaire de l'Alphabet », dispositif d'écriture

Auteur : **Philippe Berthaut**

Dans l'Abécédaire, écrire une définition poétique (un petit texte qui ait un lien avec la lettre) de trois lignes pour chacune des 26 lettres de l'alphabet.

Durée : 1 heure

RETOUR SUR LE DISPOSITIF

Tugdual de Cacqueray : prochaine consigne : une lettre par jour !

Geneviève Rojzman : Il y a une sorte de vertige à creuser à partir d'une seule lettre, à faire un choix (trois lignes !) dans les images parfois contradictoires qui viennent pour la même lettre.

Claude Barrère : alors que ça semble aller de soi...

Geneviève Rojzman : et on voit bien que tout commence là !

Patrice Aguilar : c'est un dispositif lacanien ! (rires)

Claude Barrère : tu as aussi une relation à la définition qui est très codifiée, normalisée, par le dictionnaire. Ceux qui écrivent des abécédaires font tout autre chose...

Philippe Berthaut : en profondeur il y a de la réécriture du fait de cette structuration des trois lignes. Parce qu'après tu te retrouves finalement avec 26 paragraphes, que tu peux faire travailler entre eux comme tels. C'est une manière de ne pas être noyé sous la masse de texte qui nous arrive. Et c'est là où on fait le passage vers le livre...

Margit Girard : moi, j'avais l'impression de devoir réécrire sans avoir écrit quelque chose ! J'avais tout le temps des allitérations dans la tête et puis en même temps ce n'était pas ce que je voulais faire...

Geneviève Rojzman : oui, il y a un premier mouvement qui amène des tas de mots par association sur les sonorités, par exemple. Mais on se met à creuser ces mots, pourquoi, comment c'est ça qui vient, à chercher le lien, et alors effectivement on a besoin de plus de temps.

Philippe Berthaut : il me semble que c'est quelque chose de plus facile à faire quand on est déjà dans une écriture poétique.

Cécile Chantelot : pour moi la difficulté n'est pas là. Je n'étais pas dans l'allitération mais plutôt dans l'allure physique de la lettre... mais là aussi, comment faire pour que cette simple allure rejoigne un sens, quelque chose qui me parle ?

Philippe Berthaut : les mots que va commencer la lettre viennent aussi bousculer le sens, la herse avec le H, par exemple.

Geneviève Rojzman : et, dans le même temps, avec le son « hache » cette autre image de la hache qui arrive aussi ...

Philippe Berthaut : est-ce que vous avez des lettres qui se sont mises à travailler ensemble ? Le P et le B par exemple...

Cécile Chantelot : moi c'est le P et le R

Geneviève Rojzman : le P et le R aussi.

Philippe Berthaut : le P a un ventre et c'est le B... À la limite c'est presque fait pour qu'on s'en débarrasse de ça, pour aller peut-être un peu plus loin... La figure, le son, mais après ?

Claude Barrère : je ne sais pas s'il faut s'en débarrasser...

Martine Imhoff-Marc : je m'y complairais plutôt !

Philippe Berthaut : la herse du H par exemple il fallait, moi, que je m'en débarrasse, il y a une facilité qui me gênait. Vous remarquez aussi que la consigne qui consiste à remplir le cadre des trois lignes n'a pas toujours été suivie !

Claude Barrère : est-ce que ça fait le même effet aussi ?

Philippe Berthaut : le problème c'est de ne pas rester sur le même effet. Le fait d'être obligé de rajouter ça t'amène à autre chose.

Claude Barrère : je donne autant de précisions en employant « cri », « bouche », « œil » [le C : la bouche du cri. Proche de l'œil – définition poétique de la lettre C écrite par Claude Barrère- NDLR] que peut-être en faisant des phrases...

Philippe Berthaut : mais comme tu n'as pas fait de phrases on ne peut pas comparer !
(rires)

Claude Barrère : c'est ma manière...

Georgette Kruczinski : oui mais tu ne te plies pas à la consigne.

Philippe Berthaut : les animateurs ont quelque fois beaucoup de mal à accepter une consigne !

Claude Barrère : « définition »... Il faut s'entendre sur le mot.

Philippe Berthaut : ce n'est pas tant la définition... Parce qu'après on se retrouve presque dans la comparaison de « ce que ça vaut ». Il est évident qu'il vaut mieux une phrase très forte que quatre lignes qui délayent. Mais les quatre lignes ne « délayent » pas forcément non plus... Ça laisse supposer qu'elles ne feraient que délayer. Ce qui n'est pas vrai (je sais que tu n'as pas vraiment dit ça...).

Claude Barrère : la cristallisation peut être un travail aussi. C'est mon travail poétique.

Philippe Berthaut : bien sûr ! Mais la cristallisation que tu opères peut être aussi sur plus ou moins trois lignes... Cette consigne structure autrement ton regard d'écriture, y compris le souffle qui fait que tu vas construire ta phrase en fonction de là où elle devra terminer, c'est ça qui m'apparaît important, presque plus que le résultat parce que soudain ça t'oblige à aller chercher autre chose que tu ne vas plus chercher quand justement tu as trouvé une phrase qui te convient. Il y a aussi une construction des phrases dans l'oralité en fonction de sa propre respiration. Quand tu fais des interviews et que tu réécoutes après, c'est évident... : ce qui arrive à la fin, quand la personne n'a plus assez d'air pour structurer, c'est la structure amusante, l'ellipse de quelque chose par exemple.

Tina Pech : moi j'avais envie d'écrire en forme, en fonction du dessin de la lettre.

Philippe Berthaut : ce qui est bien c'est de voir en effet ce qui peut arriver, pas de remplir les cases.

Cécile Chantelot : vers la fin, quand je ne savais plus trop comment prendre les choses j'ai essayé aussi de voir si pour moi les lettres étaient féminines ou masculines.

Philippe Berthaut : oui, parce qu'on dit « la lettre » mais on dit « le A », « le I », ...

Claude Barrère : j'ai eu besoin de mettre « le » pour chaque lettre et ça a créé la structure.

Philippe Berthaut : ce qui est intéressant c'est de lire en suivant, ça crée un rythme, une musicalité, là encore à ton insu, ce n'est pas quelque chose de volontaire. Avec un abécédaire on peut aussi demander d'écrire une ligne entre chaque fragment. Et puis on écarte encore et on écrit une autre ligne... À la fin on se retrouve avec un texte sur lequel on peut intervenir parce qu'on n'est plus prisonnier de blocs lourds. Les gens ne s'autorisent pas à intervenir, ils vont « corriger », enlever un mot, en changer un éventuellement, mais pas réécrire. Si tu t'obliges à écrire une ligne tu vas ramener tout un pan de sens nouveau qui était là, latent, et que tu n'avais pas vu.

LECTURE

Selon les groupes, les modalités de la lecture de l'abécédaire peuvent varier. Ici le choix a été fait de lire lettre par lettre de A à E puis, en fonction des lettres travaillées, chacun lit ce qu'il veut.

TEXTES DES ABÉCÉDAIRES

A : Fier comme abracadabra, du haut jusqu'en bas. Du ciel il chatouille les appâts. Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira ! Tous les chachacha on les pendra !

B : Brodé de blanc, le B barbu et boursoufflé n'en finit pas de se gonfler, imbu de sa propre inanité.

C : Ouvert et confiant, calme et accueillant, fenêtre béant sur le monde, prêt à couvrir en son sein tous les enfants de la terre.

D : Enflé, malade à en craquer. Il doute de ses dons, et rêve de se dédoubler pour devenir un B.

E : Le E pointe de tous ses index la route à suivre. Facile, ils indiquent tous la même direction. Suivez le guide.

F : C'est un E qui a perdu les pédales. Il continue quand même à avancer, sur un seul pied.

G : Comment gérer ce cercle incomplet ? Le G est une promesse de liberté. Impossible d'y rester enfermé. La porte reste toujours ouverte.

H : Barreau d'échelle qui a pris son indépendance, parce qu'il déteste la foule et la promiscuité. Mais à qui peut ser-

vir un barreau tout seul ?

I : Pauvre I, nu et lisse, livré au regard des autres. Est-ce pour se fondre dans le paysage qu'il garde toujours sa rigidité pathétique ?

J : Cousin joyeux du I, le J montre une certaine flexibilité. Lettre prometteuse, puisqu'en plus elle tourne à gauche, le bon côté !

K : Que dire de lui ? Triste tentative d'animation du I, il lève un bras et une jambe, sans aucune grâce, bloqué par une soudaine hémiplégie galopante.

L : Lourd, peu sûr de lui. Il a choisi un socle trop grand. Son corps fin et léger aurait pu se contenter de deux petits pieds.

M : Monstrueux ! Il prend toute la place. Poussez-vous, me voilà. Son ventre trop rempli traîne sur le sol.

N : Ni fait ni à faire. Janus de la famille, à double face, une devant, une derrière, il cache en son milieu un poignard bien affûté.

O : Tout rond, un vrai ballon. Piège redoutable. Quand on y a pénétré, absolument impossible de le quitter. Condamné à tourner en rond, du sol au plafond.

P : Protubérant, difforme, poitrine proéminente vissée sur une tige. Pourtant, le P est pratique pour cacher un petit secret.

Q : Toboggan greffé sur un O, pour que vous puissiez vous évader si par malchance vous vous êtes laissé enfermé.

R : Le R a trahi le secret que vous aviez caché dans le P. L'empreinte de sa fuite est restée gravée.

S : Sinueux, sirupeux, le S est insaisissable. Il vous glisse entre les dents quand vous essayez de le ceinturer.

T : L'artiste de la famille. Il pourrait se tenir debout sur la barre, s'appuyer dessus, la brandir à bout de bras. Il préfère l'arborer sur la tête. Olé !

U : Unique et indéchiffrable. Le U dissimule son âme tordue dans sa courbe. Les parois internes couvertes de glu retiennent vos pensées.

V : Lettre ambiguë. Un bras pour le vainqueur, un bras pour le vaincu. Incapable de choisir.

W : Le V a enfin choisi entre vainqueur et vaincu. Mais la guerre est finie, ils n'ont pas voulu se séparer, et restent frères siamois, à jamais.

X : Lettre exotique et extravagante. Un pied devant, un pied derrière, et deux bras figés en l'air. Comment prêter une crédibilité à ce pantin désarticulé ?

Y : Taureau maltraité, le Y n'a pas su s'échapper, et les banderilles l'ont empalé, une de chaque côté. Oléééééééééé !

Z : Ouvre rt à tous les chemins, il hézite. Où va-t-il s'en aller ? Vers l'avant, vers l'arrière ? Il ne zait pas, il obze rve, il attend, il rezte là.

Catherine Forné

Histoire de lettres

H – D'une existence ignorée,
une vie déchirée
qui aspire du fond de l'âme à secouer le corps

fermé.

C'est inutile de le nier.

K – Alors, il crie le bec écarté,
couteau dans sa caresse
comme quelqu'un qui quémande un cœur.
C'est inutile de le nier.

Elle est venue, elle, généreuse et bonne, lui dit : Ne crie plus, regarde

O – c'est beau, cette harmonie
entre le son et la forme
quand les lèvres font un rond. Oh, ...

Il laisse faire ...

U – Et un geste inattendu,
un doux malentendu
qui font que le tout est devenu tu, oh, ... oui !

C'est comme ça quand le O rencontre le U, *la mort* devient *l'amour*.

Margit Girard

« Abédédaire de l'Alphabet », prolongement du dispositif

Auteur : Philippe Berthaut

Choisir 4 fragments (4 lettres) dans l'abécédaire. Garder tout ce qui est écrit. On peut déplacer les éléments mais ne rien barrer. Construire un autre texte qui ait une unité, trouver quelque chose qui fait du lien (de récit) de manière à arriver à un texte définitif.

1/2 heure d'écriture.

Les animateurs d'ateliers d'écriture ayant participé à l'Atelier Recherche de ce trimestre* :

Patrice AGUILAR, association Terre de Lune, Samatan (Gers) • Aline ANDREU, Café Culturel « Folles Saisons » (Toulouse), *formation ALEPH* • Jean-Claude BARRÈRE, « Atelier K » (Toulouse) • Philippe BERTHAUT, auteur, animateur de l'Atelier Recherche • Nadia BERTO, association « Amotissé » à Lavelanet (Ariège) • Cécile CHANTELOT, Nîmes, *formation au DU de Montpellier* • Nicole CHEVRIER, Engayrac (Lot-et-Garonne) • Josiane DANIEL, association « Prise d'Encre », Mercenac (Ariège) • Céline DAYAN, « Association Citrouille » à Cahors et à Figeac-Cajarc (Lot) • Emmanuelle de BATAILLE, association Terre de Lune, Samatan (Gers) • Tugdual de CAQUERAY, « Culture et Liberté Garonne » à Soturac (Lot), *formation ALEPH* • Marie-Claude DENJEAN, « Espace Saint-Cyprien » et association « Mille et une feuilles » (Toulouse et Saint-Alban) • Béatrice DEWEERDT, Compagnie des Écrivains du Tarn-et-Garonne (Montauban) • Marie-Christine DUCERT, Librairie Privat, La Casa de España, Cyber Copie (Toulouse) • Catherine FORNE, « La Machine à Écrire » (Le Fousseret) • Martine IMHOFF MARC, « Atelier Clairbois » (Toulouse) • Georgette KRUCZYNSKI, « Atelier K » (Toulouse) • Catherine MANU EL LAMARQUE, « Les ateliers de la Coquille » à Toulouse, *formation au DU de Montpellier* • Margit MOLNAR GIRARD, association « Parole Expression » (Toulouse), *formation au DU de Montpellier* • Tina PECH, association « Amotissé » à Lavelanet (Ariège), *formation au DU de Montpellier* • Geneviève ROJTMAN, association Toulouse Action Chanson (Toulouse), *formation au DU de Montpellier* • Carine SAVOLDELLI, médiatrice à La Boutique d'Écriture du Grand Toulouse • Mathilde TOLSAN, directrice de la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse.

* NDLR : Les mentions qui suivent le nom des participants indiquent, soit leur spécialisation professionnelle, soit les lieux, associations où ils animent régulièrement des ateliers d'écriture et le cas échéant leur formation.

« Abédédaire de l'Alphabet », textes issus du dispositif

Lettre au Président de la Commission des Lettres

Monsieur le Président,

La détermination des lettres est un sacré travail. Vous n'auriez pas dû le confier à un stagiaire de passage. La tâche était trop lourde pour ses faibles compétences. Il a commencé par le béaba, le I. Pas gâté, le I. Sans fioriture aucune. Le pauvre I, nu et lisse, livré à tous les regards. Est-ce pour se fondre dans le paysage qu'il garde sa rigidité pathétique ? Il fallait lui adjoindre un compagnon plus souple. Ce n'était pas difficile, il suffisait de lui tordre la jambe. Cousin joyeux du I, apparaissait le J. Il montre une certaine flexibilité, inaccessible au J. C'est une lettre prometteuse, puisqu'en plus, elle tourne à gauche, le bon côté de la vie. Mais tordre une lettre est assez éprouvant. Le stagiaire fatigué après cette première expérience, a décidé de rester dans le droit, le raide. Il a imaginé un subterfuge astucieux, certes, mais le résultat est d'une pauvreté navrante. Le K par exemple, triste tentative d'animation du I, qui lève un bras et une jambe, sans aucune grâce, bloqué par une soudaine hémiplégie galopante. Mais la plus ratée, vous en conviendrez, reste le X. L'hémiplégie du K s'est transformée en danse de St-Guy fulgurante. Lettre exotique et extravagante. Un pied devant, un pied derrière, et les deux bras figés en l'air. Comment prêter une quelconque crédibilité à ce pantin désarticulé ?

Voilà pourquoi, monsieur le Président, nous vous suggérons de virer ce stagiaire et de réinventer l'alphabet.

Un amateur de lettres autrefois anonymes et qui souhaite le redevenir.

PS : Suit un second courrier concernant les chiffres.

Catherine Forné

K le texte

Me revient en mémoire cette scène où J. K.... (désormais célèbre grâce à Joseph, pas celui de la crèche, cocu divin, mais à l'autre juif au regard fiévreux), ose un semblant de révolte contre l'absurdité de la loi. Alors il se lève, vocifère, s'enfuit pour échapper aux reproches et à la charge d'ac-

cusation de plus en plus lourde qui pèse sur ses épaules trop frêles.

Hésitant, il arpente les couloirs et les rues, partagé entre son désir ardent de se justifier en élucidant les mystérieux délits qu'on lui impute, et la résignation qui le paralyse.

Sa volonté vacille comme à ce moment où il se dirige chez l'avocat de sa défense et qu'il pénètre dans l'ancre où gît l'infirmière, cette élégante et opiniâtre jouvencelle à jarretelles, livrée aux jeux érotiques de son maître et de ses clients. Devenu insensible aux avances de l'égoцентриque et joviale jouisseuse au cœur de jade, il s'arrache désespérément à ses bras pour chercher un appui auprès de sa voisine aux yeux de jaspé.

Ainsi, le voici déterminé à retirer son affaire aux magistrats, à manquer à l'appel des juges et à s'enfoncer peu à peu dans une haine des lois qui lui fait vomir le venin qui déborde.

Comme nous tous alors, il attend l'arrêt définitif et s'avance titubant, bras en croix, nous abandonnant provisoirement au bord de la fosse et nous livrant inextricablement à nous mêmes.

Martine Imhoff-Marc

De la composition collective en atelier

Philippe Berthaut : On pourrait tisser quatre textes (après avoir tapé les textes). Certains ont déjà une écriture faite de registres très différents... Le fait de garder les blocs peut certes aboutir à des gratuités. Mais ce qui est intéressant c'est ça : est-ce qu'on va pouvoir garder la tonalité de son propre texte ou pas ? A deux, le risque est que l'un phagocyte le premier. A trois ou quatre c'est plus compliqué mais là chacun est amené à chercher ailleurs, à trouver autre chose.

Lorsqu'on travaille sur la composition il y a le problème de l'assiduité. Dans le cas d'un atelier tous les 15 jours, tu ne viens pas à l'un d'entre eux et tu as un mois d'écart durant lequel les textes s'accumulent. Dans l'atelier d'écriture longue que j'avais conduit il fallait écrire une ou deux pages mais ensuite il fallait faire un montage avec tous les textes. Si tu ne le fais pas de manière rigoureuse tu ne t'en sors pas. Jusqu'où les gens sont prêts à aller dans un travail de composition ? Il y a à écrire dans l'atelier et écrire sans l'atelier... Sans l'atelier cela veut dire que la personne se sent suffisamment armée pour aborder le texte dans la durée.

Le Temps d'écrire

Projet 2006 de La Boutique d'Écriture du Grand Toulouse

La Boutique d'Écriture a proposé, pour l'année 2006, une saison d'écriture et de lectures intitulée « Le Temps d'écrire ». Ce nouveau projet a présenté plusieurs actions indépendantes les unes des autres autour de l'écriture, de la voix, de la création.

Les communes d'Aucamville, Balma, Blagnac, Cornebarrieu, Fenouillet, Saint-Alban, Saint-Orens, Toulouse, Tournefeuille et Villeneuve Tolosane ont choisi d'accueillir des ateliers d'écriture, de lecture et de livres-objets ou bien une programmation autour de lectures et d'une exposition itinérante.

PROGRAMMATION DES LECTURES ET DE L'EXPOSITION DE LIVRES-OBJETS SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2006

• Lectures de la Cave Poésie

La Boutique d'Écriture du Grand Toulouse et la Cave Poésie invitent à écouter des lectures de textes d'auteurs contemporains et d'écrits réalisés en ateliers d'écriture :

Samedi 23 septembre - 17h - Bibliothèque de Saint-Orens

Le poème continu de Herberto Helder lu par Bruno Ruiz
Lecture de textes par les participants de l'atelier d'écriture de Saint-Orens

Samedi 30 septembre - 15h - Bibliothèque de Saint-Cyprien, Toulouse

Extraits de textes de Roberto Juarroz, lus par Philippe Berthaut

Judi 12 octobre - 21h - Foyer de l'Aussonnelle de Cornebarrieu

Bras dessus Bras dessous, textes de Baudelaire, Apollinaire, Delvaile, Lucas,... lus par René Gouzenne

Samedi 14 octobre

- 16h - Jardin de la bibliothèque de Colomiers

Aragon pamphlétaire, lu par Serge Pey et René Gouzenne

- 17h - Bibliothèque de Villeneuve-Tolosane

Les noces dans la maison de Bohumil Hrabal lu par Danielle Catala

Lecture de textes par les participants de l'atelier d'écriture de Villeneuve-Tolosane

• Exposition itinérante de livres-objets

Des œuvres créées par l'artiste Odile Mir et les livres-objets réalisés en atelier traverseront le territoire du Grand Toulouse et à cette occasion un vernissage sera organisé dans chaque commune.

Mardi 10 octobre - 18h30 - Médiathèque Odysseus de Blagnac
(exposition du 10 au 22 octobre)

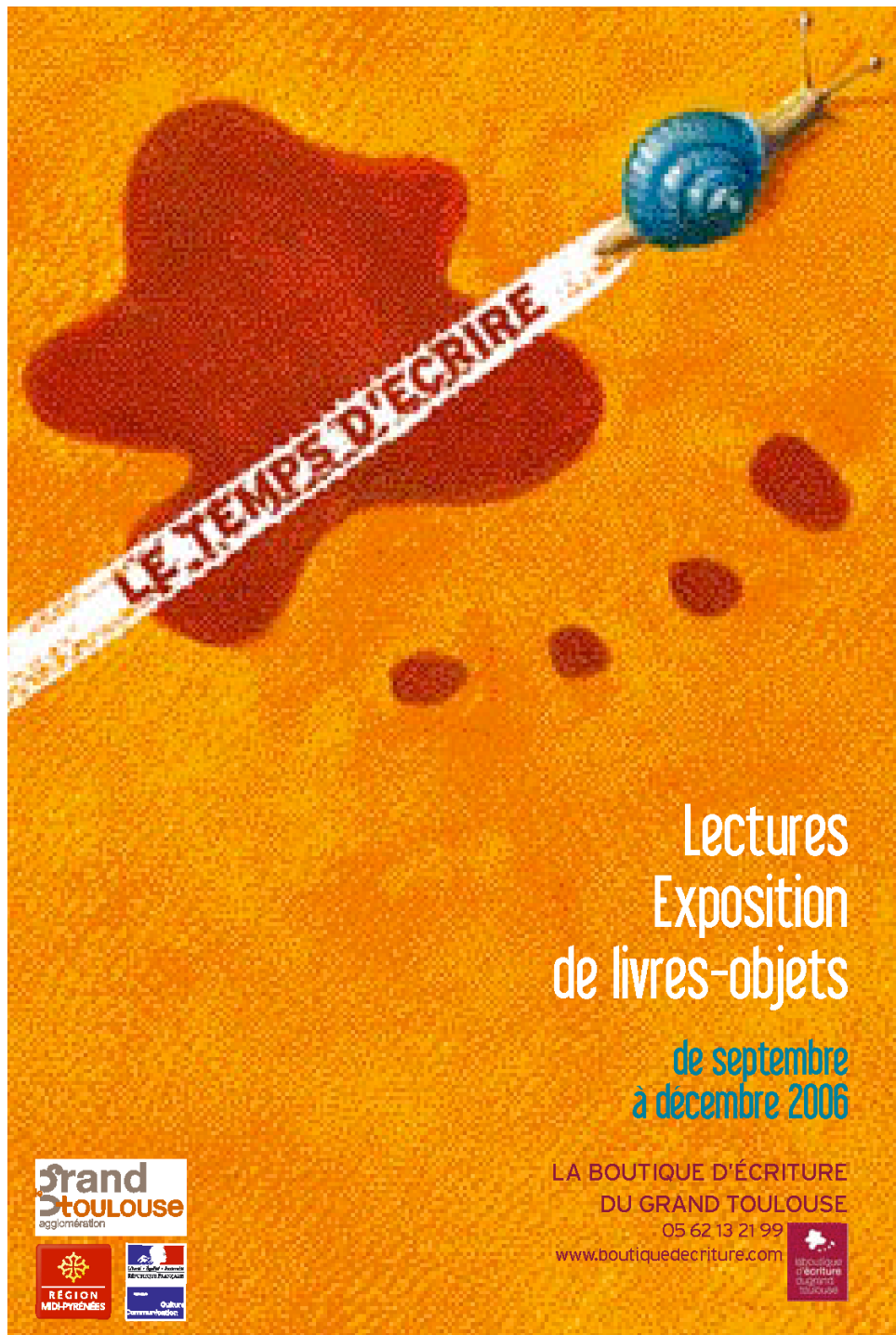
Mardi 24 octobre - 18h30 - Hôtel de Ville de Cugnaux
(exposition du 24 octobre au 4 novembre)

Judi 16 novembre - 18h - Médiathèque de Fenouillet
(exposition du 14 au 25 novembre)

Judi 30 novembre - 18h30 - Espace du Majorat de Villeneuve-Tolosane
(exposition du 28 novembre au 9 décembre)

Mercredi 13 décembre - 18h - Bibliothèque de Saint-Orens
(exposition du 12 au 21 décembre)





L'équipe de la Boutique d'Écriture est composée de :

Mathilde Tolsan, direction culturelle
 Astrid Salado, communication
 Carine Savoldelli, documentation-médiation
 Philippe Berthaut, conseiller artistique

Note(s), une publication de la Boutique d'Écriture
 du Grand Toulouse - Hôtel de Ville - 31170 Tournefeuille
 Tél. 05 62 13 21 99 - Fax 05 62 13 21 61

Directrice de publication : Dany Buys
 Rédaction en chef : François Lajuzan
 Rédaction : Geneviève Rojzman
 Comité de rédaction : Caroline Durand, Jean-Noël Soumy,
 Philippe Berthaut, Astrid Salado

Maquette, réalisation : ads